

Hommage à Arthur Jacquemod et Paul Cerlogne

Henri Armand

Des années durant, lorsque notre Centre tenait sa Conférence annuelle le dernier fin de semaine avant la Noël, c'était **Arthur Jacquemod** qui "gérait" la pause-café, aidé par Rita Denarier ou par ses fils.

Il organisait, à cette occasion, dans l'ancien *pèillo* du Centre, une sorte de mini-bar où tout le monde pouvait se servir de boissons, gâteaux et différentes sortes d'hors-d'œuvres fort appétissants.

Le dimanche, la Conférence finie, c'était toujours lui, avec sa famille (sa femme Yvonne est une excellente cuisinière) qui nous préparait avec grande classe, le traditionnel déjeuner de clôture à Cerellaz.

Plusieurs participants à la Conférence annuelle ne se doutaient sûrement pas que derrière ce monsieur, très professionnel dans son métier d'hôtelier, pouvait se cacher un autre personnage : celui du chercheur aimant l'érudition et l'histoire de son pays qu'il cultivait avec beaucoup de soin. Un homme qui sentait tellement le besoin de se mesurer avec l'histoire qu'il voulait la vivre dans le vécu de chaque jour !

Arthur Jacquemod a dédié tout son temps libre à la recherche du plus grand nombre de données, nécessaires à la reconstruction de notre passé, même le plus récent. L'établissement des généalogies de toute les familles d'Avise, le repérage des moindres nouvelles, détails, articles de journaux, actes de familles, traditions orales et écrites... tout lui semblait indispensable pour remettre ensemble la grande mosaïque de notre passé, in primis de sa Commune.

Il était convaincu – et il avait raison, oh s'il avait raison ! – que moins de choses sont oubliées (ou perdues) des témoignages du passé et plus nous pour-



Arturo Jacquemod. (photo propriété de la famille Jacquemod)

rons affirmer notre droit à la différence, dans un monde qui tend toujours plus à l'uniformisation. Il avait non seulement à cœur de collectionner les plus importants ouvrages concernant notre Vallée, mais bel et bien de retrouver (et conserver) brochures, pamphlets, revues, journaux touchant à tel cas particulier, à tel usage jusqu'aux détails les plus curieux sur la vie du temps passé, mais également de notre époque.

Il gardait soigneusement tout ce matériel, que parfois il avait pu trouver seulement après de longues recherches, et le mettait volontiers à la disposition de tous ceux qui s'intéressaient à ces sujets. Son ordinateur est devenu, au fil des années, le coffre-fort d'un tas énorme de données concernant notre pays, auquel nous avons souvent recours et dont il se servait lui-même pour donner sa contribution à *Nouvelles d'Avise*, l'excellente revue de la Bibliothèque d'Avise qu'il avait contribué à faire naître.

Il savait fort bien qu'il est indispensable de donner une certaine diffusion à la "connaissance" pour qu'elle porte vraiment des fruits. C'est dans cette direction qu'il travailla aussi à la rédaction des index du *Flambeau*, de *Nouvelles d'Avise*, du *Bulletin de l'Académie de Saint-Anselme* et d'une bonne partie de celui de la monumentale *Histoire de l'Église d'Aoste* de Mgr. Duc (qu'il passa ensuite à Joseph Aral pour qu'il le termine. Trouvera-t-on enfin quelque éditeur disposé à le publier en sa mémoire ?)

Il était aussi convaincu que la démocratie est le sel de notre autonomie et, à ce propos, il recherchait souvent la confrontation avec les autres sur les différents aspects de la vie publique, dans le vrai sens de la "polis". Devenu syndic d'Avise en 1970, il fut parmi les promoteurs du Comité des Traditions d'Avise, de l'Association des Syndics du Val d'Aoste dont il fut nommé secrétaire dès le début et pour des années, même après qu'il n'était plus dans la politique.

Pour l'Association des Syndics, il soigna plusieurs éditions de la *Communauté du Val d'Aoste*, ouvrage de son cru où l'on peut avoir toute une série de nouvelles de nos Communes qu'on ne retrouve pas toujours ailleurs.

Nous lui savons gré pour cet engagement constant en faveur de notre communauté et nous le rappellerons toujours comme un homme actif, intelligent, très conscient de ses devoirs de citoyen (mais aussi de ses droits, en tant que fondateurs de la personne humaine !). Et ici nous touchons à un aspect très important de sa personnalité.

Tout en étant déjà malade, il ne renonça jamais à participer aux séances de l'Académie de Saint-Anselme, dont il avait été nommé membre en 1980, de l'Institut de la Résistance, du Comité de rédaction de *Nouvelles d'Avise*, en prenant toujours part à la discussion, avec grande dignité, cette même dignité que j'ai retrouvée en lui sur son lit d'hôpital, quelques mois avant sa mort.

Paul Cerlogne, arrière-neveu
de l'Abbé Jean-Baptiste Cerlogne.

Au fond, c'est la même dignité aussi que nous avons toujours connue en **Paul Cerlogne** (un autre collaborateur du Centre¹), mais sous un aspect tout à fait différent, comme différent était l'homme. Paul Cerlogne, arrière-neveu de notre Félibre, gardait religieusement vivant le souvenir du poète. Il connaissait par cœur les moindres détails de sa vie (dont il nous a donné plusieurs croquis dans ses *Souvenirs de l'Abbé Cerlogne* (Éditions de l'Association des Centres Culturels). Il s'identifiait presque in toto à la personnalité intègre et libre de l'abbé Cerlogne, tellement libre qu'il dénonçait, vertement, lui prêtre du



XIX^e siècle, tous les aspects les plus négatifs de la société, en particulier la guerre et le drame qu'elle représente pour tous ceux qui la subissent. Et Paul Cerlogne l'a subie, la guerre, qui est toujours sale, en revenant malade de la campagne d'Albanie (et sa maladie dura toute sa vie), en voyant son père tué par les nazi-fascistes et sa maison, son village incendiés par la barbarie d'un siècle se croyant pourtant civilisé à cause de son progrès technique ! Il ne parlait pas volontiers de ces temps-là, mais il en garda une tristesse, une amertume permanente que son analyse, sans appel, de notre époque ne faisait qu'accentuer. Il avait une certaine crainte de l'avenir car il redoutait fortement les conséquences néfastes d'un progrès mal digéré et souvent aussi insensé qu'il est encensé. Et à chaque jour qui passe nous ne pouvons que lui donner raison : les manipulations génétiques éhontées, qu'on mène toujours plus jusqu'au bord du précipice, ne sont que l'exemple le plus éclatant de ce progrès que Paul dénonçait. L'outrecuidance de l'homme moderne l'agaçait et il ne pouvait en aucun cas s'en faire une raison : il en donnait la cause à l'école qui avait, selon lui, raté sa mission et il ne se lassait jamais de répéter à tout un chacun les paroles – devenues célèbres depuis – d'Edmond Gilliard, éminent Directeur d'un établissement scolaire en Suisse : « L'école est par excellence un atelier de stérilisation. On lui envoie des enfants normaux, elle s'efforce d'en faire des retardés² ». L'école qui a le devoir de former l'homme dans son intégrité et non des "dictionnaires ambulants", les enfants étant souvent soumis, dès les toutes premières années d'école, à répéter le contenu uniformisé de photocopies dont l'usage est trop généralisé. Ceci veut

dire exclure l'école de la vie qui a, dans la variété, son fondement. La photocopie n'admet pas la fraîcheur de l'enfance, elle régimente. Elle prépare des robots, elle est totalitaire dès le départ ! La culture photocopiee ignore l'homme en tant qu'individu à la destinée unique, l'homme "individuel et social" de Jean-Baptiste Gal. Paul m'avait chargé de lui procurer cet ouvrage du grand torgnolein pour l'avoir à sa disposition toutes les fois qu'il voulait se retremper l'esprit.

Il était convaincu lui aussi – comme Arthur Jacquemod – que la culture est le fondement de la démocratie et de la liberté : c'est là une mission de l'école pour un monde meilleur, plus juste, plus respectueux des droits de l'individu et des peuples.

C'est bien ce que disaient, d'ailleurs, les signataires de la Déclaration de Chivasso en 1943 ! Paul l'avait lue et relue cette déclaration, surtout dans l'élaboration profonde qu'en avait donnée Émile Chanoux. Il la savait presque par cœur et elle était devenue pour lui la pierre de touche face à la réalité de chaque jour et il se demandait souvent ce qu'on a fait "nelle stanze dei bottoni" du "*régime fédéral républicain, seule garantie contre le retour de la dictature*". Motus, pendant des lustres au niveau institutionnel et, maintenant, une approche carnavalesque et redoutable ! Et *le droit à l'enseignement de la langue locale* ? On a fait tant de choses, pourtant avec tout ça, la langue française en réalité elle est aujourd'hui aux abois. Et si de nos jours, à 60 ans de la Déclaration de Chivasso, la langue des "natifs" n'a pas la force de vivre sans être imposée par la loi, alors quelque chose n'a pas marché, dès le début ! Les représentants des populations alpines demandaient, en 1943, des mesures pour freiner le dépeuplement de la montagne. Qu'en est-il aujourd'hui ? Tout le monde peut s'en rendre compte en visitant nos villages de montagne demeurés un peu à l'écart.

Le village où Paul Cerlogne est né et a passé sa vie de solitaire en est un exemple éclatant : après lui plus personne y habite toute l'année. Là, encore, quelque chose n'a pas marché dès le début.

Si Paul Cerlogne avait vécu à Paris il aurait sans doute pu écrire, sur ces questions qui nous concernent de près, une quelque pièce du théâtre de l'absurde à la façon d'un Becket.

Et alors "*En attendant Godot* " aurait pu devenir "*En attendant l'auto...* " : l'autonomie ? l'autogestion ? l'autorisation... ou tout simplement et banalement l'auto, oui celle des bons d'essence qui nous rappellent notre droit à la différence ?

Mais Paul Cerlogne est né et a passé toute sa vie au village de Cerlogne et la seule chose qu'il pouvait faire, tout seul, là-haut, c'était de se mettre en contact avec les autres en parlant avec tous ceux qui passaient par là et surtout en lisant

(il a lu et relu un tas de livres, même très engagés), de se mettre à l'écoute du monde en reliant, par là, la Déclaration de Chivasso à la *Pacem in terris* (1963) de Jean XXIII où presque à chaque page on demande le respect de la dignité humaine.

C'était justement celui-là le grand idéal qui a toujours accompagné Paul Cerlogne, pendant toute sa vie !

NOTES

¹ C'est lui notre premier témoin valdôtain lorsqu'on a décidé de lancer de façon systématique les enquêtes toponymiques que le B.R.E.L. continue à mener actuellement.

² L'école contre la vie, p. 27.